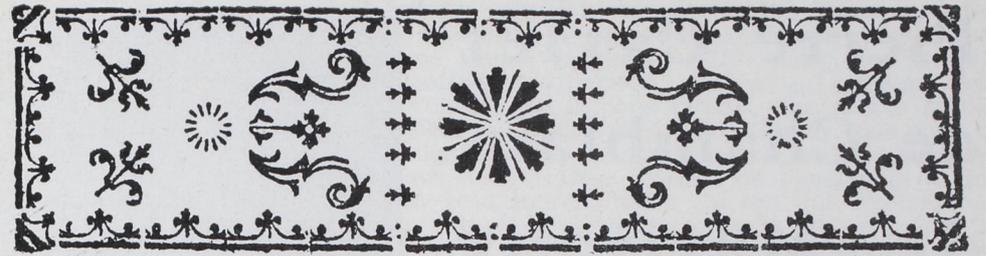


CIDE





Les Fausses Confidences

COMÉDIE
de Marivaux

*représentée pour la première fois
par les comédiens italiens ordinaires
du roi, le 16 mars 1737*



Pierre Carlet de Chamblain de Marivaux

Marivaux fut un des esprits les plus sérieux de son temps, un véritable moraliste, et très moderne, et dans son œuvre d'essayiste et de chroniqueur, le premier de nos journalistes littéraires.

Emile HENRIOT

Pierre Carlet de Chamblain de Marivaux est né à Paris le 4 février 1688, d'une famille aisée de magistrats normands. Il fut élevé à Riom puis à Limoges où son père dirigeait l'Hôtel des Monnaies.

Après la mort de ses parents, il revient à Paris pour y faire son droit. Il y mène une existence facile et fréquente les salons de Mme de Lambert et de Mme de Tencin où ses talents de causeur et de lecteur mondain sont fort appréciés.

Lent à trouver sa voie, il a trente six ans quand il aborde le théâtre à la Comédie Française avec «Annibal» une tragédie qui tombe à plat et au théâtre italien avec «Arlequin poli par l'Amour» une comédie qui va aux nues. Pendant près de vingt-cinq ans il écrira des comédies en prose, s'adressant parfois aux comédiens français, mais préférant les italiens plus libres, plus spontanés, auxquels il restera toujours fidèle.

Ruiné dès 1720 par la banqueroute de Law, il doit travailler pour les libraires, le théâtre et la maigre pension dont il est pourvu ne lui permettant pas de subvenir à ses besoins. Après des essais sans lendemain dans le journalisme à la manière anglaise, il entreprend des romans qu'il laissera inachevés : «La Vie de Marianne» et «Le Paysan Parvenu».

L'Académie Française l'accueille en 1742, le préférant à Voltaire. Après quoi, il se survit à lui-même. Sa femme est morte toute jeune et sa fille unique entre en religion. Emue de sa solitude, Melle de Saint-Jean, qui est de son âge, l'invite à se retirer chez elle.

C'est là qu'il s'éteindra, le 12 février 1763.



C'EST une singulière destinée que celle de Marivaux. Négligemment traité, de son vivant, par la plupart de ses grands confrères et d'ailleurs peu gâté du public, il ne trouve guère, au XIXe siècle, un accueil moins rigoureux. De Geoffroy à Villemain, c'est à qui répétera les reproches de La Harpe ou de Voltaire. Deux bons Lundis, une courte étude de Nisard, quelques pages de Paul de Saint-Victor et de Sarcey, tels sont à peu près, avant la thèse consciencieuse de Larroumet, les seuls jugements qui lui soient favorables. Encore font-ils bon marché de l'essayiste et du romancier. Pourtant, jusqu'à ce jour, sa renommée n'a fait que croître. On le joue beaucoup, on le lit un peu. Il a ses détracteurs et ses fervents. Il irrite et enchante. Bref, il fait partie du fonds national, ce qui ne l'empêche pas d'être vivant.

Mais quelle place lui assigner ? C'est bien ici que les choses se gâtent. Peu d'écrivains sont plus difficiles à classer. Il semble qu'on ne s'accorde sur lui que par malentendu. Ses fidèles même lui vouent un culte dont ils paraissent les premiers gênés. Un éloge à peine risqué, voici poindre la réserve. C'est délicieux, c'est exquis et l'on sourit, et c'est encore le sourire de l'enchantement, mais c'est déjà celui de la pudeur et de la crainte d'être dupe. Comme si pour nous séduire, il avait usé de sortilèges illicites.

C'est qu'il n'y a pas d'auteurs qui, sous une forme plus nette, soient au fond plus ambigus. Ce moraliste, cet honnête homme, cet homme de bien s'abandonne, hors de toute morale et de toute charité, au seul plaisir d'être lucide. Ce tendre est un de nos écrivains les plus cruels. « J'ai guetté dans le cœur humain toutes les niches différentes où peut se cacher l'amour ». Oui, mais il ne s'est pas moins soucié des différences sociales, de la vie bourgeoise ou ouvrière, des mille scènes de la rue et intrigues dévotées. Il est schématique et ondoyant. C'est l'esprit le plus brillant et le plus précieux; et c'est aussi un homme sensé, observateur, et dont les réflexions vont loin sans jamais vouloir paraître profondes.

C'est mal défendre Marivaux que de nier ses faiblesses; il les connaissait lui-même, au point de se reprocher, déjà vieux, d'avoir écrit trop paresseusement; mais il a su être l'écrivain le plus indépendant de son époque. Il s'est formé lentement, et ses premiers essais ne témoignent pas de dons particuliers; mais dès l'instant qu'il se trouve, il reste fidèle à sa voie, à sa nature, à ses possibilités. Et c'est précisément cette fidélité qui le fait accuser d'artifice. Petit-maitre ou grand écrivain ? Là n'était pas pour lui la question, mais d'être et de rester lui-même.

Son originalité n'est point forcée, elle l'épouse strictement. Il y a une grande honnêteté chez Marivaux. Quant à savoir la place qui lui convient, c'est un vain débat. Cherchons plutôt celle qu'il occupe en nous, parfois, à notre insu.

MARCEL ARLAND

JE n'ai jamais compris pourquoi, un jour où l'on avait besoin d'un synonyme de mièvrerie, on a inventé le mot «marivaudage».

— Peut-être était-ce au temps des passions qui entourent une élection à l'Académie Française : on ne voulait pas de Voltaire et il fallait à tout prix trouver quelqu'un qu'on allait recevoir officiellement « plus pour son bon cœur que pour ses bons ouvrages »...

— Sans doute il fallait un cliché... l'affaire fut vite dans le sac : le goût de l'assonance remplaçait déjà avantageusement celui de la réflexion.

— Peut-être est-ce venu plus tard, quand les romantiques ont désappris que « ceux qui aiment ne sont pas ceux qui se donnent, ce sont ceux qui se refusent ».

Quoi qu'il en soit, le pli était pris et Pierre Carlet s'affirmait être un solide sujet de composition française : les potaches que le sens du devoir chez Corneille ou la grandeur — hélas — de Victor Hugo laisseraient insensibles pourraient toujours disserter sur la préciosité vaporeuse de Marivaux.

cher Marivaux

Et pourtant, à y regarder de près, ces compagnies de personnes conviées à ces fêtes galantes, à ces festins du cœur, ne semblent pas attablées devant des sorbets pour pépier gracieusement.

Diable ! Autour de ces tables séparées, on se déchire à belles dents et on souffre, si l'on aime...

— On se déchire assez pour qu'une double inconstance assassine délicatement, et jusqu'au dernier sang, un amour que l'on croyait fort, et qui l'était;

— On souffre, et c'est souvent une intolérable épreuve...

— On aime aussi, on aime suffisamment pour changer d'habit avec son valet (vous feriez ça, Monsieur qui me lisez ?) quitte à perdre son amour aux jeux du hasard.

Et tout cela poliment, avec grâce, avec des mots choisis ; qu'on ne s'y trompe pas : l'élégance des manières n'enlève rien à la férocité du jeu.

Dans «Les Fausses Confidences», ce n'est pas d'habit qu'on change, c'est de sincérité. La partie est plus ambiguë, plus dangereuse aussi... cela fait penser à un dîner de têtes : le visage que l'on porte est peut-être un masque et n'est pas forcément en accord avec le cœur que l'on a — ou que l'on n'a pas.

La tendre et juvénile Marton — qui aura bien du chagrin (mais on peut avoir bien du chagrin et être unijambiste, unijambiste de l'âme !) n'hésite pas à vendre sa maîtresse qu'elle aime pour mille écus ; Dubois, homme à tout faire et à faire tout, a un goût prononcé pour les confidences fausses et les liaisons dangereuses et Madame Argante est si bête que Monsieur Rémy s'en est aperçu ! Le Comte est riche, (et ça n'est pas parce qu'on a un titre et de la fortune qu'on est obligatoirement mauvais). Il aime, il n'est pas aimé, il a de la peine et il ne l'impose à personne parce qu'il a de l'éducation, une certaine éducation qui lui fait croire qu'avec les gens désintéressés on ne peut rien faire de bon.

Dorante est pauvre et il vient chez Araminte pour faire une bonne affaire. On veut bien dire qu'il se prendra au jeu et

(Suite page 13)

par

Daniel
Leveugle



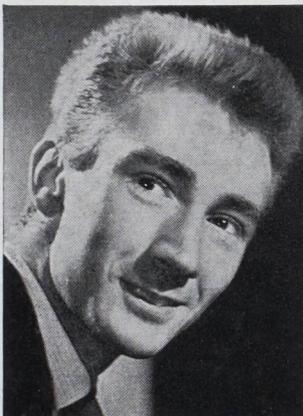
Claude
PETITPIERRE



Jacques
BORN



Gérard
VILLERS



Jean
SCHMITT



Moi, un dissimulé ! Moi, garder un secret ! Vous avez bien trouvé votre homme ! En fait de discrétion, je mériterais d'être femme !

dubois

ANCIEN VALET DE DORANTE

dorante

NÈVEU DE MONSIEUR REMY

Je suis hors d'état de donner mon cœur, je l'ai perdu pour jamais.

Araminte ne me hait pas, je pense, mais elle est lente à se déterminer.

le comte

M'imposer silence, à moi procureur !

Savez-vous bien qu'il y a cinquante ans que je parle.

mr remy

PROCEUREUR

marton

SUIVANTE D'ARAMINTE

J'admire ce penchant dont on se prend tout-à-coup l'un pour l'autre.

Ce qu'il y a de consolant pour vous, c'est que vous avez le temps de devenir heureux.

araminte

FILLE DE MADAME ARGANTE

Il est permis à un amant de chercher les moyens de plaire, et on doit lui pardonner lorsqu'il a réussi.

Ma fille n'a qu'un défaut, c'est que je ne lui trouve pas assez d'élévation. Elle ne sent pas l'inconvénient qu'il y a de n'être qu'une bourgeoise.

m^{me} argante

Maryse
MERYL



Jeanne
GIRARD



Simone
GUISIN



(Photos Bommer - Vallois - Veilhan et X)



Claude
CHEVANT



*Oh ! Ça, Monsieur, nous sommes
donc l'un à l'autre, et vous avez
le pas sur moi. Je serai le valet
qui sert, et vous le valet qui
serez servi par ordre.*

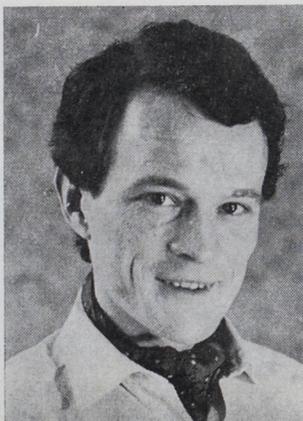
arlequin

VALET D'ARAMINTE

Marivaux dans son siècle

- 1684 Mort de Pierre Corneille
- 1688 Naissance de Marivaux
- 1694 Naissance de Voltaire
- 1712 Naissance de Jean-Jacques Rousseau
- 1715 *Mort de Louis XIV*
- 1720 *Banqueroute de Law*
Arlequin poli par l'amour — un acte
- 1721 Les Lettres persanes
- 1723 La Double Inconstance — trois actes
- 1730 Le Jeu de l'amour et du hasard — trois actes
- 1732 Naissance de Beaumarchais
- 1731 - 1741 La vie de Marianne — roman
- 1737 Les Fausses Confidences — trois actes
- 1755 Mort de Montesquieu et de Saint-Simon
- 1759 Candide ou l'optimiste
Naissance de Danton
- 1762 Le contrat social — Emile
- 1763 Mort de Marivaux
- 1757 - 1764 *Guerre de Sept ans*
- 1768 Naissance de Chateaubriand

Claude
BAREY



un garçon joailler

(Photos Veilhan et X)

★ Construction des décors: André Philippon, Charles Matz, Pierre Pomarat, Gérard Vix, André Wimmer ★ Peinture des décors et accessoires: Rolph Dietz assisté de Gérard Weydmann ★ Réalisation des costumes: Nicole Galerne, Raymond Bleger, Carmen Bleger, Marcelle Stein, Mary Maria ★ Perruques: Bertrand ★ Coiffes: Madame Vogue ★ Le chandelier est mis gracieusement à notre disposition par la maison Les Belles Choses.



Le Metteur en Scène

DANIEL LEVEUGLE

et

SUZANNE LAUGIER

La Décoratrice

Au cours d'une lecture de la pièce
(Photo Veilhan)

Directeur de scène: Michel VEILHAN

Régisseur: Paul BRECHEISEN

Electricien: Yvon ERNST — Machinistes: Pierre POMARAT, Gérard VIX



(Suite de la page 4)

qu'il tombera amoureux... qu'en sait-on ? Son intérêt et sa passion vont tout le temps si commodément dans le même sens !

Il a de la chance cet homme là : il peut rester fidèle à son idéal sans jamais varier d'opinion !

Et puis il y a Araminte qui sauve tout. Elle est de ces êtres dont la présence valorise toute chose: la qualité exemplaire de la fibre dont elle est tissée rend tout « mieux ».

Je la plains, la chère Araminte, pour les années à venir ! Entre sa mère Argante qui ne s'améliorera et ne mourra jamais et son époux Dorante à qui le mariage et le magot ne donneront ni une âme ni un cœur, elle continuera longtemps à soigner ses roses... Ses familiers resteront les mêmes: l'énigmatiquement évident Dubois; Monsieur Rémy, qui gardera longtemps encore sa belle sensibilité de bulldozer et la douce Marton qui lui fera payer cher, un jour ou l'autre, une certaine histoire de portrait...

Chère Araminte ça n'est pas « de ne sentir pas le désagrément qu'il y a de n'être qu'une bourgeoise » qui est votre faute, votre grande faute c'est de vous mêler d'aimer en un siècle où l'on ne parle que d'affaires, votre grande faute impardonnable c'est d'être sincère et de donner votre cœur quand tout est à vendre.

Prenez garde, chère Araminte, tout est à acheter: les terrains, les maisons, les charges, les procès, les réputations, les hommes, les âmes...

Mais vous ne prenez pas garde parce que vous ne savez pas faire cela et vous resterez comme vous êtes et c'est bien ainsi. Les hommes sont et seront jaloux, ambitieux, cupides, sournois, méchants... vous le savez. Ils sont sensuels, passionnés, audacieux, courageux parfois. Ils disent ce qu'ils ne font pas et, quelquefois, ils font ce qu'ils disent. Ils se servent, et, quelquefois, ils servent. Ils sont tendres aussi et généreux, quelquefois. Et vous, vous êtes lucide et vous êtes calme et vous espérez. Vous leur faites confiance sachant de quoi ils ne sont pas capables, vous comprenez, acceptez, aidez tout. En somme, ces hommes et ces femmes, vous les aimez

Chère Araminte.

Cher Marivaux !



Daniel
Leveugle

IL y a un certain degré d'esprit et de lumière au-delà duquel vous n'êtes plus senti. Celui qui le passe sait qu'il le passe; mais il le sait presque tout seul, ou du moins si peu de gens le savent avec lui, que ce n'est pas la peine de le passer. Bien plus, c'est un désavantage qu'une si grande finesse de vue; car ce que vous en avez de plus que les autres se répand toujours sur tout ce que vous faites, et embarrasse leur intelligence. Vous ajoutez à ce que vous dites de sensible des choses qui ne le sont pas assez, de sorte que ce qu'on entend bien dans vos pensées dégoûte de ce qu'on y entend mal; on vous croit obscur et non pas fin; on vous accuse de vouloir briller, quand vous n'avez point d'autre tort que celui d'exprimer tout ce qui vous vient. Peignez donc la nature à un certain point; mais abstenez-vous de la saisir dans ce qu'elle a de trop caché; sinon vous paraîtrez aller plus loin qu'elle, ou la manquer.

En fait d'esprit, dans le monde, on confond deux sortes d'homme; l'homme qui tâche d'être fin, et l'homme qui l'est naturellement. Le langage de ces deux hommes a je ne sais quel air de ressemblance, qui fait qu'on ne les distingue point. Il faut avoir de bons yeux pour distinguer la finesse du raffinement. Je n'ai guère vu de gens qui ne prissent l'un pour l'autre; et malheureusement ceux qui en savent assez pour ne pas s'y tromper, se joignent assez volontiers à ceux qui s'y trompent et appuient leur méprise. Ce défaut de sincérité en eux prouve que, tout bons esprits qu'ils sont, il leur manque encore quelque chose. Quand on est éclairé soi-même à un certain point, on ne saurait être injuste sur l'esprit des autres: on est leur juge, et jamais leur partie.

MARIVAUX

Le cabinet du philosophe

LES LIBRAIRIES

DE LA MESANGE

18, rue de la Mésange

DE LA RIVE GAUCHE

26, avenue de la Marseillaise

DU RHIN

27, rue des Serruriers

ROUGE ET NOIR

5, rue de la Croix (Place St-Etienne)

VENDENT ET EXPOSENT

Les œuvres des auteurs

présentées par la

COMEDIE DE L'EST

au cours de la Saison
1963-1964

PIRANDELLO

MOLIERE

MARIVAUX

GOGOL

RENARD

O'NEILL

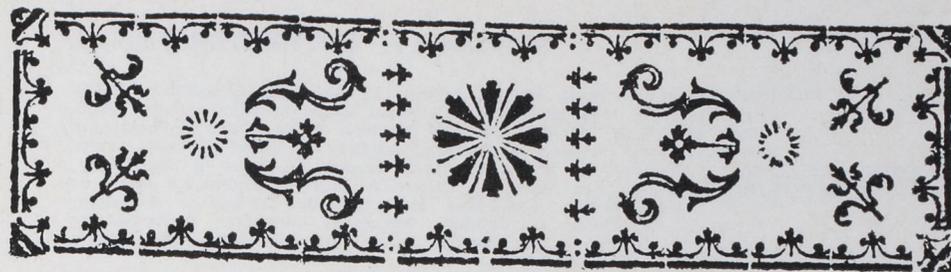


TABLE DES TEXTES ET DES ILLUSTRATIONS

| | |
|----------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| page 1 | Frontispice de l'édition des contes moraux de Marmontel (1765) et cul-de-lampe de l'édition des caractères de la Bruyère (1756). |
| page 2 | Pierre Carlet de Chamblain de Marivaux. WATTEAU — L'assemblée dans un parc (détail — musée du Louvre). |
| page 3 | Préface pour « La vie de Marianne » (extrait). Marcel ARLAND (les grands romans français — stock éditeur). |
| page 4 | Cher Marivaux par Daniel LEVEUGLE |
| page 5 | Broché de soies polychromes sur fond de taffetas — Fabrication lyonnaise du 18ème siècle (musée historique des tissus — Lyon). |
| pages 6 et 7 | Distribution. |
| pages 8 et 9 | La déclaration de l'amour par DETROY (musée Victoria and Albert — Londres). |
| pages 10 et 11 | Distribution — Marivaux dans son siècle. |
| page 12 | Illustration de GRAVELOT pour « tout ou rien », conte moral de Marmontel (Détail). |
| page 13 | Cher Marivaux par Daniel LEVEUGLE (suite) Le château de Jossigny en Seine-et-Marne, qui pourrait servir de cadre à l'action des Fausses Confidences. |
| page 14 | Le cabinet du Philosophe - MARIVAUX — (extrait) |

Programme réalisé par Didier BERAUD

Première de ce spectacle, 3.365ème représentation de la Comédie de l'Est
le 3 Janvier 1964 au Grand Théâtre de Reims.

SYNDICAT INTERCOMMUNAL

PRESIDENT : M. Germain Muller, Adjoint au Maire de Strasbourg. **VICE-PRESIDENTS** : MM. Mercuzot, Adjoint au Maire de Nancy; Joseph REY, Maire de Colmar. **SECRETARE** : M. Frédéric North, Maire de Haguenau. **BUREAU** : MM. Durand et Conrard, Adjoint au Maire de Metz; Falk, Adjoint au Maire de Mulhouse; Heitz, Adjoint au Maire de Strasbourg; Herbeth, Adjoint au Maire de Thionville; Huriet, Adjoint au Maire de Nancy; Marc Médoc, Conseiller Municipal de Thionville; Schreiber, Conseiller Municipal de Colmar; Wendling, Conseiller Municipal de Haguenau. **GERANT** : M. Charles Zaber, Administrateur du Théâtre Municipal de Strasbourg.

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

Directeur Général : Hubert GIGNOUX

- ◆ **ADMINISTRATION** : Secrétaire Général : Didier BERAUD ● Administrateur : Raymond WIRTH ● Secrétaire Général adjoint : Louis COUSSEAU ● Chef du Secrétariat : Caroline SINGER ● Secrétariat : Odette PINTO - Monique PRIVAT - Liliane SCHMITTHEISSLER - Paulette HECKER ● Caissière : Geneviève UYTTERHAEGHE ● Comptable : Lucien SINGER.
- ◆ **COMEDIENS** : Claude BAREY - Manie BARTHOD - Claudine BERTIER - Louis BEYLER - Jacques BORN - Paul BRU - Marguerite BURGER - Claude CHEVANT - Danièle GAUTHIER - Hubert GIGNOUX - Jeanne GIRARD - Simone GUISSIN - Georgette LACHAT - Pierre LEFEVRE - Alain MERGNAT - Jean MERMERT - Maryse MERYL - Claude PETITPIERRE - André POMARAT - Annie SCHMITT - Jean SCHMITT - Jean TURLIER - Max VIALLE - Gérard VILLERS.
- ◆ **METTEURS EN SCENE** : Tibor EGERVARI - Hubert GIGNOUX - René JAUNEAU - Pierre LEFEVRE - Daniel LEVEUGLE - André POMARAT
- ◆ **DECORATEURS** : Jeanine BLANVIN - Marie-Hélène BUTEL - Serge CREUZ - Roland DEVILLE - Susan HOLDEN - Suzanne LAUGIER.
- ◆ **MUSICIENS** : André ROOS - Maurice JARRE.
- ◆ **SERVICE TECHNIQUES** : Directeur de scène : Michel VEILHAN ● Régie : Paul BRECHEISEN (1er Régisseur) - Jean JACQUEMOND ● Costumes : Chef d'atelier : Nicole GALERNE. Tailleur : Raymond BLEGER. Atelier : Carmen BLEGER ● Peinture et accessoires : chef d'atelier : Rolph DIETZ. Assistant : Gérard WEYDMANN ● Electricité : Yvon ERNST (1er électricien) et Raymond BURGER ● Construction : Chef d'atelier : André PHILIPPON - Charles MATZ - Gérard VIX - Tapissier : André WIMMER - Chauffeur-machiniste : Pierre POMARAT.

ECOLE SUPERIEURE D'ART DRAMATIQUE

Direction : Pierre LEFEVRE

- ◆ **COURS DE JEU** : Interprétation : Didier BERAUD - Tibor EGERVARI - Hubert GIGNOUX - René JAUNEAU - Raymonde LECOMTE - Pierre LEFEVRE - Daniel LEVEUGLE - Claude PETITPIERRE - André POMARAT - André STEIGER ● Voix et chant : André ROOS ● Diction : Raymonde LECOMTE - Dina LEVY ● Danse et éducation corporelle : Barbara GOODWIN ● Escrime : Maître BOUZY.
- ◆ **COURS TECHNIQUES** : Scénographie : Tibor EGERVARI ● Mise en scène : Pierre LEFEVRE ● Décoration : Serge CREUZ - Roland DEVILLE ● Peinture et modelage : Marcel SCHWARZ ● Littérature : Pierre CLAUDIN ● Histoire du théâtre : Michel VEILHAN ● Documentation : Victor BEYER - Jacques BORN - Gaston JUNG.

COMÉDIE
DE L'EST

Directeur Général:
HUBERT GIGNOUX

18^e Saison

101^e spectacle

Syndicat Intercommunal

COLMAR
HAGUENAU
METZ
MULHOUSE
NANCY
THONVILLE
STRASBOURG

CENTRE DRAMATIQUE
NATIONAL

1, rue du Gén.-Gouraud
35.63.60 Strasbourg

*

Notre couverture : MARIVAUX
(Photo B. N.)

